

Penser par le trait – 250 ans de dessin à Genève

Trois questions aux trois commissaires

Silvia Zuccherini Martello, Tom Tirabosco et Nicolas Buri

Penser par le trait prend appui sur une collection de près de 18 000 œuvres, composée entre autres de créations d'artistes reconnus, d'études préparatoires, de dessin d'invention ou d'ornement. Comment conçoit-on un processus de sélection d'une telle ampleur ?

Silvia Zuccherini Martello : L'exposition est née de la volonté d'illustrer le rôle que la Société des Arts a joué dans le façonnement du tissu social et culturel genevois. Sa mission première, inscrite dans son nom d'origine, était l'« encouragement » : un encouragement aux arts au sens large, qui embrassait aussi bien les beaux-arts que les arts industriels et décoratifs, ou encore l'artisanat, notamment horloger. La collection de dessins et les archives de la Société constituent aujourd'hui la trace matérielle de cette histoire.

La sélection ne consistait donc pas à retenir simplement les œuvres les plus remarquables — même si nous n'avons pas pu résister au plaisir de sortir quelques dessins de Töpffer, Diday, ou encore d'Hodler — mais à identifier celles qui permettent de faire apparaître les différentes facettes de ce rôle et d'en raconter la trajectoire. Nous avons cherché à mettre en regard des dessins de natures très diverses, en fonction de ce qu'ils révèlent des pratiques du dessin, de son enseignement et de ses usages dans les différentes activités pour lesquelles le dessin est à la fois moyen d'expression, instrument de connaissance, outil de conception ou encore dépositaire de savoir-faire. On trouve ainsi des dessins d'élèves de l'Académie ou des différentes classes d'enseignement, des dessins primés lors des concours organisés par la Société, mais aussi des dessins liés aux métiers de la Fabrique, comme des études de mécanismes horlogers ou des modèles pour la bijouterie. Pour les aspects moins représentés dans la collection, notamment le dessin industriel et le dessin d'architecture, nous avons également fait appel à des prêts, afin de compléter le récit et de rendre compte de cette histoire dans toute sa diversité.

Aux murs des salles d'exposition, des contrastes rafraîchissants : le dessin de presse contemporain côtoie les travaux de l'École de dessin du 18^{ème}, comme les œuvres exposées récemment à la salle Crosnier. En quoi est-il important de confronter les époques et les approches ?

Tom Tirabosco : Avec la musique et le chant, le dessin est une des premières expressions de l'être humain. Contrairement aux autres espèces, les hommes et les femmes dessinent depuis la nuit des temps. Bien avant les premiers idéogrammes qui fixèrent la parole, il y a 3200 ans en Mésopotamie, nos ancêtres ont dessiné sur les parois des cavernes durant des milliers d'années, comme l'enfant dessine avant de savoir écrire.

Le dessin est une écriture universelle qui traverse les époques. Pour cette exposition anniversaire, nous avons rêvé le dialogue entre générations, entre préoccupations formelles et conceptuelles, cherchant à trouver les correspondances et les rapprochements, afin de tenter une possible cartographie du dessin à Genève.

En 2027, nous célébrerons aussi les 200 ans de la parution de *Histoire de Monsieur Vieux Bois*, le premier album de Rodolphe Toepffer, inventeur de la bande dessinée. Il nous a semblé pertinent pour l'occasion de confronter les genres et les styles, et rappeler la rémanence du dessin sous toutes ses formes à Genève.

Avec l'IA générative nous vivons actuellement un basculement civilisationnel où nous risquons de perdre collectivement ce qui nous définit comme humain. Le dessin, dans sa simplicité, nous rappelle plus que jamais à notre humanité profonde.

*La Société des Arts a pour mission de favoriser la création : en ouverture d'une saison intitulée **Tout le monde dessine**, l'exposition peut-elle être vue comme un encouragement à la production locale ?*

Nicolas Buri : Absolument. Cet encouragement est même une raison d'être de la Société des Arts et il est naturel que l'exposition qui ouvre l'année de célébration embrasse cette vocation. Les mots même du texte fondateur de la Société des Arts sont ceux «d'exciter la création» au sens de susciter, de provoquer un mouvement. C'est écrit, mais c'est surtout mis en œuvre ! Ceci tout au long de l'existence de la SdA. La Salle Crosnier accueille par exemple depuis des décennies des artistes, généralement en début de carrière, sur élection de la commission des beaux-arts (c'est la Commission des expositions, rattachée à la Classe des beaux-arts, qui sélectionne les artistes exposant dans la Salle Crosnier), pour des expositions personnelles accompagnées d'une publication. C'est aujourd'hui un rôle important dans la vie de l'art contemporain à Genève. Pour répondre précisément à cette question, les commissaires de l'exposition *Penser par le trait* ont mis en place une campagne de commandes et d'acquisition d'œuvres autour des thématiques de l'exposition : corps, territoires et techniques. 25 artistes genevois.es sont ainsi exposés dans *Penser par le trait*. L'exposition convoque par ailleurs des artistes pour des actions dans les activités de médiation. Elles et ils ont ici aussi été invité à enrichir le propos de l'exposition. *Penser par le trait*, à travers nombre de dessins exposés, témoigne de cette émulation de la création locale dans le temps et la prolonge.